

Le groupe marche depuis plusieurs heures et le ciel se déchaîne. L'accalmie tant espérée n'arrive jamais.

Les nuages grisés de nuance violette n'en finissent pas de déverser leur pluie sur nos capes qui après ce traitement ne sont plus véritablement imperméables.

La terre du chemin se change en vaste itinéraire de boue où un pas mal ajusté provoque la glissade.

Juste se concentrer sur le prochain pas et avancer.

Juste ne pas céder aux sirènes du désespoir et de la lamentation ... Et de crier sous le déluge « qu'est-ce que je suis venu faire dans cette galère ».

Juste ne pas penser à la chaleur et à la douceur d'un foyer au sec où il est bon de passer des heures tranquilles !

Invariablement, les marcheurs et les marcheuses de cette assemblée avons vécu cette scène où la météo, les aléas d'un GPS défectueux ou d'une mauvaise lecture de carte entraînent une journée de marche périlleuse où l'on se fustige d'avoir pris le chemin.

Dans les anciens temps bibliques, à l'époque où la marche était le seul moyen de transport et non un loisir, le livre de l'Exode raconte une longue marche, celle de la libération.

Le peuple hébreu a lui aussi regretté de se mettre en route.

Après des siècles d'esclavage en Egypte, le peuple des Hébreux sous la houlette de Moïse sort enfin de captivité vers la terre promise. Dans l'allégresse, le peuple se lève et se met en chemin. En marche.

Le tableau paraît idyllique. Alléluia !

Seulement voilà.

Seulement voilà, très vite après le départ les choses vont se gâter. Après l'allégresse du départ succèdent la fatigue, le doute et la peur ...

La fatigue ... physique, les premières heures de marche sont souvent les plus éprouvantes. Le corps s'habitue à nouveau à l'effort et souffre à chaque pas. Surtout que les Israélites n'ont pas eu de temps de préparation. Lorsque pharaon, leur geôlier a été disposé à les libérer. Il a fallu partir avec le strict nécessaire, la foi chevillée au corps.

Le peuple en marche est fatigué et crie vers Dieu.

Le doute ... le doute vis à vis du guide. Ce Moïse, peut-on vraiment lui faire confiance ... ! Faire confiance à un homme qui a vécu au palais de pharaon comme un fils. Rappelez-vous, Moïse, bébé dans son berceau de joncs, avait été recueilli par la fille de pharaon. Moïse en exil, car il a tué un soldat.

Moïse, cet inconnu qui prend les rênes du peuple. Peut-on lui faire confiance ?

Est-il un bon guide ?

La navigation se faisait alors au gré des étoiles, des pistes déjà tracées ... pas mal d'aléatoire.

Et voilà le peuple se retrouve devant une mer à traverser. Bravo le guide. Le peuple est dans l'impasse. Il doute et crie vers Dieu.

La peur ... marcher la peur au ventre. Le peuple sait ce qu'il quitte, mais la destination est inconnue, la terre promise reste une destination assez vague.

La peur de ce qu'on quitte et de savoir ce que nous allons trouver.

Dans la mise en route, il y a toujours ce frémissement d'angoisse face à l'inconnu qui s'ouvre à nous et de regret de ce que nous quittons, même lorsqu'il s'agit d'esclavage.

La peur aussi, parce que le peuple en chemin voit derrière lui la poussière de l'armée de pharaon qui s'est ravisé et veut récupérer ses esclaves. Les Israélites entendent le galop des chevaux et le choc des armes.

Le peuple a peur et il crie.

Face à la fatigue, au doute et à la peur. Leur Dieu répond : « Qu'on se mette en route ! »

Nous ne nous mettons jamais en route par hasard. Celles et ceux qui se mettent en route sur le chemin de Compostelle, celui des Huguenots, de Stevenson ou autre ont toujours une motivation. La fatigue de la routine de nos vies bien réglées qui génère une envie d'ailleurs, de grand air, d'autre chose qui pousse au chemin.

La fuite de la vie quotidienne et l'envie de nous exposer à la nature, à de nouvelles rencontres. Se donner un exil et mettre le quotidien entre parenthèses

Qu'est-ce qui nous pousse à nous mettre en route ? À prendre le chemin ...

Pourtant, c'est un grand pas que de faire le premier sur le chemin ! Il faut du courage ... pour se mettre sur le chemin et partir.

C'est le premier pas vers autre chose et cela aussi permet sortir de ce qui nous entrave.

Il faut bien le dire, nous nous installons parfois dans des esclavages dorés. Nous nous en plaignons, mais sommes incapables de bouger, de quitter ces mécanismes pervers qui nous enchaînent. Même les Hébreux captifs d'Egypte, regretteront l'esclavage quand ils seront éprouvés par la dureté du chemin.

Certains, certaines s'enferment dans la maladie, la dépendance ... parce qu'il est tellement difficile de se mettre en marche.

Pourtant, dans nos détresses et nos esclavages, un appel se fait entendre : « Qu'on se mette en route ! »

Un appel qui ne reste pas un appel isolé.
Une fois mis en chemin, le peuple de Dieu n'est pas abandonné.
Dieu par la nuée
Dieu par les eaux de la mer
Encadre la marche.

Il calme la peur du changement.
Il donne confiance dans le guide. Au bord de la mer, quand le doute s'installe, Moïse reçoit un bâton capable du miracle. Le guide permet la fuite.

Il procure à son peuple dans un geste d'une infinie tendresse un cadre rassurant :

Écoutons encore.
L'ange de Dieu qui marchait en avant du camp d'Israël partit et passa sur leurs arrières. La colonne de nuée partit de devant eux et se tint sur leurs arrières.

Devant derrière l'ange de Dieu protège l'avancée vers la libération

Les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche.

De devant, de derrière, de gauche et de droite la main de Dieu encadre la marche de ses filles et de ses fils.

Nous pouvons alors avancer avec confiance, une confiance dite dans le Psaume 139 Tu m'entoures par-derrière et par-devant, Et tu mets ta main sur moi.

Et au détour de nos chemins ... une terre apparaît, comme une nouvelle création qui ouvre les possibles dans ce qui est mort en nous et autour de nous.
Un souffle puissant devant nous met une terre à sec, une promesse de vie nouvelle. Une genèse de promesse.

Allons frères et soeurs, mettons-nous en chemin. Amen.